

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MARCHANDE DE MODES

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JUSTINE	58 répliques
JOSÉPHINE	42 répliques
LA BARONNE D'ELSAC	35 répliques
ISABELLE	28 répliques
MADAME DUPRÉ	25 répliques
LA MARQUISE DE LINCÉ	18 répliques
ANNETTE	16 répliques
MARTHE	13 répliques
MARTRE	1 répliques
TOUTES À LA FOIS	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MARCHANDE DE MODES	5
------------------------------------	----------

LA MARCHANDE DE MODES

SCÈNE I

Madame Dupré, Justine.

(Madame Dupré assise et travaillant; Justine est à côté d'elle ; après Justine, Annette ; de l'autre côté sont rangées Marthe, Isabelle et Joséphine, travaillant aussi : des lumières sont posées sur les comptoirs.)

(Ici un grand silence.)

MADAME DUPRÉ *(après un moment de silence, lève la tête, et voit vis-à-vis d'elle les jeunes filles qui parlent tout bas)*

Eh bien, Mesdemoiselles, qu'est-ce que c'est donc que toutes ces chuchoteries-là ? Est-ce comme cela que vous travaillez ?... Il faut donc toujours avoir l'oeil sur vous ? Habituez-vous donc à être laborieuses, appliquées. Voyez Justine; a-t-elle jamais l'oreille au guet, le nez en l'air ?⁵ Elle ne songe qu'à son ouvrage ; et pourtant elle aime à rire comme une autre ; c'est de son âge ; mais il y a temps pour tout. Justine, du fil.

(Un silence, après lequel les jeunes filles, vis-à-vis de Madame Dupré, éclatent de rire en se cachant, et comme malgré elles.)

JUSTINE

En voici, madame.

MADAME DUPRÉ

Eh bien ?...

MARTHE

Mon Dieu, Madame, c'est mademoiselle Joséphine qui nous fait rire.

10

JOSÉPHINE

Ah, mademoiselle, c'est vous qui avez commencé.

MARTHE

Moi ?... Je n'ai rien dit.

MADAME DUPRÉ

Je ne trouve pas mauvais que vous vous divertissiez, pourvu que l'ouvrage aille son train ; il faut bien, d'ailleurs, passer quelque chose à la jeunesse ; mais ce que je vous demande expressément, c'est de ne me point faire de cachotteries, et de ne pas parler bas. Vous devez toutes me regarder comme votre mère, et vous auriez tort d'avoir, des secrets pour moi.

15

(Elle soupire.)

ISABELLE

Oh ! Pour cela, Madame, il faudrait que nous fussions bien ingrates, si nous ne vous aimions pas de tout notre coeur, moi, surtout !

20

(Après un silence.)

MADAME DUPRÉ

Assurément je ne veux que votre bien. Allons, il est sept heures, il faut que je sorte. Justine, va me chercher mon mantelet.

JUSTINE *(se levant)*

Madame, allez-vous sortir seule ?

(Justine sort.)

MADAME DUPRÉ

Oui ; je vais chez Madame de Clémont.

MARTHE

Madame de Clémont, qui demeure dans la rue de Richelieu ?

25

MADAME DUPRÉ

Justement.

JOSÉPHINE

J'ai été deux fois chez elle ; c'est une dame déjà d'un certain âge, mais bien aimable.

MADAME DUPRÉ

J'ai eu l'honneur de la servir pendant quinze ans, je sais ce qui en est. Je lui dois ma fortune ; c'est elle qui m'a mariée, établie, et mise à la mode : aussi il n'y a rien au monde que je ne fisse pour elle.

30

ANNETTE

C'est bien naturel.

JOSÉPHINE

C'est la mère de Madame la Marquise de Lincé ?

MADAME DUPRÉ

Oui.

ANNETTE

Qu'elle est jolie, Madame la Marquise de Lincé !

35

MARTHE

Et bonne !

JOSÉPHINE

Je ne l'ai jamais vue ?

MARTHE

Non, parce qu'il y a trois mois qu'elle est dans ses terres.

JUSTINE *(revenant, à Madame Dupré)*

Madame, voici votre mantelet et vos gants. Quel carton voulez-vous emporter ?

40

MADAME DUPRÉ *(se levant)*

Je n'en veux point. Madame de Clémont n'achète plus de chiffons ; elle est revenue de cela.

JOSÉPHINE

Pourtant Madame la Baronne d'Elsac est bien aussi âgée qu'elle, et elle les aime.

MADAME DUPRÉ

Oui ; c'est que l'une est raisonnable, et l'autre folle... Mais il est tard.
Adieu, mes enfants, travaillez bien. Justine, ma mère est-elle là-haut ?

45

JUSTINE

Oui, Madame.

MADAME DUPRÉ

Madelon est avec elle ?

JUSTINE

Oui, Madame.

(Elle sort.)

MADAME DUPRÉ

Allons, c'est bon ; je m'en vais, je reviendrai dans une heure.

50

SCÈNE II

Justine se met à la place de Madame Dupré, Annette, Marthe, Joséphine, Isabelle.

ANNETTE

Comme elle a soin de sa mère !

JUSTINE

Elle lui donnerait son sang.

ISABELLE

C'est une excellente femme aussi que madame Moreau.

ANNETTE *(à Isabelle)*

Il n'y a que trois semaines que vous êtes ici ; mais quand vous la
connaîtrez mieux, vous l'aimerez bien davantage. Elle est aussi honnête,
aussi charitable, aussi pieuse que sa fille, c'est tout dire.

55

ISABELLE

Mademoiselle Annette, dites-moi donc pourquoi elle ne porte jamais de robes garnies ?

ANNETTE

C'est qu'elle était paysanne avant que Madame Dupré eût fait fortune.

60

ISABELLE

Ah ! C'est donc ça qu'elle parle un peu patois ?

ANNETTE

Vraiment oui.

JUSTINE

Madame Dupré, quand elle se vit en état, la tira de son village, et la fit venir ici.

ISABELLE *(en soupirant)*

C'est bien heureux de pouvoir faire le bonheur de sa mère !

65

(Un long silence.)

JUSTINE

Oui ; seulement d'en avoir l'espérance donne du coeur pour travailler.

JOSÉPHINE

C'est demain fête ; j'en suis bien aise.

MARTHE

Oui, après l'office nous irons nous promener.

JOSÉPHINE

Oh ! J'aurai encore un plaisir bien plus grand.

MARTHE

Lequel donc ?

70

JOSÉPHINE

C'est que Madame Dupré m'a prêté un livre qui est joli, joli !...

JUSTINE

Paméla, je parie.

JOSÉPHINE

Précisément.

JUSTINE

Elle me l'a fait lire deux fois ; il m'a bien fait pleurer, toujours. Paméla est si vertueuse ; elle aime tant son père et sa mère !...

75

JOSÉPHINE

On ne peut se défendre du désir de lui ressembler.

ISABELLE

Oh, Mademoiselle Joséphine, je vous en prie, vous me prêterez ce livre ?

JOSÉPHINE

Oui, je vous le promets.

ISABELLE

Mademoiselle Justine, on dit qu'aux jours gras, Madame Dupré fait venir des musiciens ; je voulais toujours vous demander cela... (Ah! v'là mon aiguille cassée.) Est-ce vrai?

80

JUSTINE

Oui. Madame Dupré veut qu'on travaille ; mais aussi elle nous procure des amusements.

MARTHE

Oh ! Oui ; le lundi et le mardi gras, elle invite ses connaissances, et elle nous fait toutes danser, depuis cinq heures jusqu'à dix.

85

ISABELLE

Combien y a-t-il encore d'ici au mardi gras ?

JOSÉPHINE

Hélas ! Cinq grandes semaines.

ISABELLE

C'est bien long !

JOSÉPHINE *(se levant, et sortant du comptoir)*

Il faut que je marche un moment, j'ai les pieds tout engourdis de froid.

ISABELLE *(se levant)*

Et moi aussi.

90

ANNETTE *(à Juliette)*

Justine, n'as-tu pas été ce matin chez Madame la Baronne d'Elsac ?

JUSTINE

Oui, avec Joséphine.

JOSÉPHINE

Mon Dieu, quelle museuse que cette madame d'Elsac ! Elle nous a retenues plus de deux heures. C'est bien drôle, une vieille coquette... Je ne voudrais pas être sa femme de chambre, toujours...

95

ISABELLE

Est-ce qu'elle était à sa toilette ?

JOSÉPHINE

Oui, devant un miroir ; elle s’y regardait tristement, et je crois que ça lui donnait de l’humeur, car elle n’est jamais plus malgracieuse que lorsqu’on est à la coiffer... Elle était plus grognon !... Elle faisait un train à son valet de chambre, à ses femmes... Elle les ahurissait tant, que cela¹⁰⁰ faisait pitié... « Que vous êtes maladroite ! que vous êtes gauche!... » Elle n’a que ça à leur dire ; et puis un ton si brusque, les yeux si furibonds !... Ô la méchante dame !...

ISABELLE

Et vous a-t-elle acheté des modes?

(Elle la contrefait.)

(Toutes les jeunes filles rient, à l’exception de Justine.)

JOSÉPHINE

Oui, tout notre carton ; mais fallait voir de quel air !... Avec une mine dédaigneuse et nonchalante, comme pour dire qu’elle n’avait envie de rien... « Mademoiselle, de quel prix est cela ?... - Deux louis, Madame... - C’est horrible !... C’est hideux !... d’un goût... baroque !... »¹⁰⁵

ISABELLE *(riant toujours)*

Elle fait toutes ces simagrées-là ?

MARTHE

Oh ! C’est vrai, c’est bien cela.

¹¹⁰

(Les jeunes filles recommencent à rire.)

JOSÉPHINE

Et puis, toujours en rechignant, elle achète. Tout cela c'est pour jouer la détachée, l'indifférente ; pour faire croire qu'elle ne se soucie plus de parure, parce qu'au fond elle sait bien qu'il est ridicule à son âge d'en être si occupée ; mais le plus drôle, c'est quand on lui montre quelque chiffon visiblement trop jeune pour elle ; oh ! Alors c'est une comédie...¹¹⁵
« Fi donc ! dit-elle, qui est-ce qui peut porter cela ? Quelle extravagance !... Quel mauvais goût !... C'est ignoble à l'excès !... »

JUSTINE

Ah çà, Joséphine, dites-moi un peu : si Madame Dupré était ici, feriez-vous tous ces contes-là ?

JOSÉPHINE

Ce ne sont point des contes ; je n'invente rien.

120

JUSTINE

Mais est-il bien de se moquer comme cela de son prochain, et surtout des personnes à qui on doit du respect ?... Vous n'inventez rien ; pardi, v'là un beau mérite ; et la médisance donc ! Croyez-vous que ce ne soit pas un défaut ?...

ANNETTE

Justine a raison ; et nous autres, nous avons eu tort de rire...

125

JUSTINE (à Joséphine)

Ce que je vous en dis, Joséphine, c'est par amitié pour vous.

(Elle l'embrasse.)

(Elles retournent à leur place.)

JOSÉPHINE

Aussi j'en profiterai, ma chère Justine ; Ne soyez plus fâchée. Dam, vous êtes plus âgée que moi ; il y a longtemps que vous êtes avec Madame Dupré, c'est naturel que vous soyez prudente et raisonnable ; mais je vous le promets, je ne ferai plus de médisances... Allons, je vais me remettre à l'ouvrage : viens, Isabelle. 130

ISABELLE

Mademoiselle Justine, pourquoi donc Madame Dupré ne m'envoie-t-elle jamais en ville ?

JUSTINE

Parce que vous n'avez que quatorze ans.

ISABELLE

Mais, Joséphine n'en a que quinze. 135

JOSÉPHINE

Aussi, au grand jamais, je n'y vas toute seule... Il n'y a qu'Annette et Justine qui sortent quelquefois sans compagnie, encore c'est rare.

ISABELLE

Mais je pourrais aller avec une autre.

JOSÉPHINE

Sûrement; mais, en général, Madame Dupré n'aime pas que des jeunes femmes comme nous sortent souvent. 140

ISABELLE

J'aimerais pourtant bien voir des dames à leur toilette... Ah, v'là un carrosse qui s'arrête à la porte.

(Annette se lève et va ouvrir la porte : elle revient en riant.)

JUSTINE

Annette, va voir ce que c'est. Eh bien ?

ANNETTE *(riant)*

C'est...

JUSTINE

Qui donc ?...

145

(Toutes les jeunes filles se mettent à rire.)

ANNETTE

C'est Madame la Baronne d'Elsac...

ISABELLE

La dame que Joséphine vient de contrefaire ?

JOSÉPHINE

Justement.

JUSTINE

Ah ça, mesdemoiselles, point de ricaneries.

MARTHE

Oh ! N'ayez pas peur.

150

JOSÉPHINE *(bas à Isabelle)*

Prends donc ton sérieux.

ISABELLE *(bas)*

Je ne peux pas.

(Elles tirent leurs mouchoirs.)

JOSÉPHINE *(bas)*

Ni moi... Faisons semblant de nous moucher...

(Toutes les jeunes filles se lèvent.)

JUSTINE

La voilà.

SCÈNE III

La Baronne, suivie de ses gens, qui restent dans le fond du théâtre, Justine, Annette, Marthe, Joséphine, Isabelle.

155

LA BARONNE

Où est madame Dupré ?

JUSTINE

Madame, elle est sortie.

LA BARONNE

Et ma robe, est-elle garnie ?

JUSTINE

Madame ne l'a demandée que pour lundi.

160

LA BARONNE

Je veux l'avoir demain absolument.

JUSTINE

Cela est impossible.

LA BARONNE

Impossible !... Vous n'avez qu'à passer la nuit.

JUSTINE

Madame, ici on ne passe jamais de nuits la veille des fêtes, à cause des offices du lendemain...

165

LA BARONNE

Ah, vous ne passez point de nuits... c'est différent...

JUSTINE

Pardonnez-moi, Madame, j'ai l'honneur de vous dire...

(Justine sort.)

LA BARONNE

Allez chercher ma robe, Mademoiselle, je vais la remporter...

ANNETTE

La jupe est toute garnie, et fait le plus joli effet...

LA BARONNE

Ce n'est pas que je m'en soucie ; je ne mets pas grande attache à tout cela... mais je veux être servie avec promptitude... 170

ANNETTE

Si Madame avait dit d'abord qu'elle voulait l'avoir pour demain, ou aurait tout quitté...

(Annette et Marthe se lèvent, et prennent des cartons.)

LA BARONNE

Montrez-moi des bonnets.

JOSÉPHINE

Madame veut-elle une chaise ? 175

LA BARONNE

Non ; je ne compte pas faire un long établissement ici...

(Annette et Marthe lui apportent un carton.)

JOSÉPHINE *(à part)*

Je parie qu'elle y restera une heure.

LA BARONNE

Tout cela est bien commun...

ANNETTE

En voici deux charmants.

LA BARONNE

Oui, comme cela, sur la main ; et puis, quand on s'en coiffera, ils iront à
faire horreur. ¹⁸⁰

(à part)

MARTRE *(à part)*

Je le crois bien, sur ce visage-là...

LA BARONNE

Allons, je les prends... Et des chapeaux, en avez-vous de tout faits ?

ANNETTE

Oui, Madame.

LA BARONNE

Je les veux très simples, sans prétention ; d'ailleurs ils ne sont jolis que
comme cela. ¹⁸⁵

JOSÉPHINE

Madame en veut-elle voir un de six louis, qui nous a été commandé.

LA BARONNE

Un chapeau de six louis ! cela doit être curieux... Comment peut-on mettre six louis à un chapeau ? Il faut être bien folle !

(Elle lui présente un chapeau garni de fleurs et de plumes.)

JOSÉPHINE

Pourtant, Madame est elle-même bien magnifique, car nous avons eu l'honneur de faire pour elle, il y a quinze jours, une Conti en blonde, qu'elle a payée sept louis... Voici le chapeau.

190

(Les jeunes filles se détournent en riant.)

LA BARONNE

C'est effroyable !... Pour qui est-il ?

JOSÉPHINE

Pour Madame la Marquise de Lincé...

LA BARONNE

C'est d'une folie !...

195

JOSÉPHINE

Oh ! Ce n'est pas elle qui l'a commandé, c'est Monsieur son beau-père... Elle n'aime pas les chiffons chers ; elle n'a pas besoin de cela : elle est si jeune et si jolie !...

LA BARONNE *(avec beaucoup d'humeur)*

Remportez ce chapeau, et même les autres aussi ; ils sont tous affreux.
Je ne sais pas pourquoi j'en prends ici, car on ne les fait bien que chez
Mademoiselle Maillard.

200

(Justine revient tenant une jupe de robe garnie.)

ANNETTE

Ah ! Voici Justine.

LA BARONNE

Voyons, approchez-moi cela... Eh bien, je n'en suis pas mécontente ;
c'est d'un assez bon goût...

JUSTINE

Madame a demandé tout ce qu'il y avait de plus beau en blonde...

205

LA BARONNE

C'est fort bien, fort noble... Quelle différence de cela à une robe garnie
de fleurs !... Vous m'ajouterez des glands ?

JUSTINE

Oui, madame.

LA BARONNE

Je vous en ai donné l'échantillon.

JUSTINE

Ils sont déjà faits...

210

LA BARONNE *(réfléchissant sur son jupon)*

Il me semble qu'il faudrait des noeuds dans ces creux ?...

JUSTINE

Eh bien, Madame, on en mettra.

LA BARONNE

De quelle couleur ?

JUSTINE

Blancs ?...

LA BARONNE

Non, cela se confondrait avec la blonde... mais couleur de chair ?...

215

JUSTINE

Ce sera très-joli.

JOSÉPHINE *(à part, en haussant les épaules)*

À quarante-cinq ans, porter une robe garnie de rubans couleur de rose !...

LA BARONNE

Je n'aime que les couleurs gaies ; je ne puis souffrir le prune de monsieur et le puce.

220

(Elle va voir.)

JOSÉPHINE

J'entends encore une voiture qui s'arrête.

LA BARONNE (*regardant toujours son jupon*)

Quand les glands et les noeuds seront posés, ce sera véritablement charmant.

JOSÉPHINE (*revenant*)

Mademoiselle Justine, c'est madame la Marquise de Lincé !

(Elle court à la porte.)

JUSTINE (*pose le jupon sur le comptoir*)

Bon !... Ah ! Que j'en suis aise !

225

(Elle fait quelques pas pour s'en aller, la marquise paraît.)

LA BARONNE

Mon Dieu, quels transports !... Mesdemoiselles, reportez ma jupe là-haut, et ne faites voir ma robe à personne... Allons, où sont mes gens ?...

SCÈNE IV

La Baronne, La Marquise, Justine, Annette, Marthe, Joséphine, Isabelle.

LA BARONNE (*à la Marquise*)

Enfin vous voilà revenue, Madame ! Oserais-je vous demander depuis combien de jours ?...

230

LA MARQUISE

Nous sommes arrivés cette nuit...

LA BARONNE

Et un de vos premiers soins est de venir chez Madame Dupré ; cela me paraît tout simple : au reste, à votre âge... Je vous trouve un peu maigrie...

235

LA MARQUISE

Je suis peut-être changée, mais je me porte à merveille.

LA BARONNE

Je me flatte que nous soupions ensemble lundi chez madame de Clémont ?

LA MARQUISE

Non, madame, je n'aurai point cet honneur ; je pars demain pour trois semaines.

240

LA BARONNE

Quoi, si promptement !... Allons, Madame, je vous laisse, car sûrement vous avez de grandes affaires ici...

LA MARQUISE

Mais, Madame, moi-même n'ai-je pas troublé les vôtres ?...

LA BARONNE

Je n'étais venue ici que par hasard, comme vous le croyez bien...

JOSÉPHINE *(à la baronne)*

Madame n'a-t-elle pas dit qu'elle voulait emporter sa robe ?

245

LA BARONNE *(sèchement)*

Non, gardez-la...

JOSÉPHINE *(prenant la jupe qui est restée sur le comptoir)*

Il faut ôter cette jupe de dessus ce comptoir.

LA MARQUISE *(regardant la jupe)*

Ah ! Cela me paraît charmant !

JOSÉPHINE

Il y aura des rubans couleur de chair dans les creux...

LA MARQUISE

Et cette robe est à madame ?...

250

LA BARONNE

Vous la trouvez peut-être un peu jeune pour moi ; mais c'est une fantaisie de madame Dupré.

LA MARQUISE *(regardant toujours la jupe)*

C'est une fantaisie très gaie...

JOSÉPHINE *(à part)*

Risible même.

LA BARONNE

Adieu, Madame ; je suis charmée d'avoir eu l'honneur de vous rencontrer ; mais, je vous en prie, ménagez votre santé, afin de nous rapporter cette charmante fraîcheur que l'on vous enviait. ²⁵⁵

LA MARQUISE *(en souriant)*

Quel prix doit-on attacher à un agrément que trois mois peuvent faire perdre ?

(Elle sort.)

LA BARONNE

La santé est une chose si précieuse!... Mademoiselle Justine, vous direz à madame Dupré qu'elle vienne me parler demain. Adieu, Madame. ²⁶⁰

SCÈNE V

La Marquise, Justine, Annette, Marthe, Joséphine, Isabelle.

(Les jeunes filles viennent toutes auprès d'elle.)

JUSTINE

Mais où prend-elle donc que madame la Marquise est changée ?...

JOSÉPHINE

Elle avait bonne envie de dire qu'elle était enlaidie, je vous en réponds.

LA MARQUISE

Ma chère Justine, j'aurais bien voulu voir madame Dupré ; j'ai besoin d'une femme de chambre, je voudrais la tenir de sa main : elle est si honnête, Madame Dupré !... Comment se porte-t-elle ? 265

JUSTINE

À merveille, Madame, Dieu merci... Elle est allée chez Madame de Clémont...

LA MARQUISE

Chez ma mère ?... C'est sûrement pour mon affaire. Mais j'en ai encore une autre : j'ai amené avec moi une pauvre petite paysanne, qui a, je crois, cinq ou six frères, et je voudrais que Madame Dupré la prît chez elle. 270

JUSTINE

Pour apprendre les modes !

LA MARQUISE

Oui. Elle n'a que quatorze ans, et elle est tout à fait gentille, bien douce, bien modeste. Elle a tant pleuré en quittant son père et sa mère ?... 275
Pauvre petite ! Elle est réellement intéressante. Je suis sûre qu'elle conservera ici un bon coeur, de la piété, des moeurs pures, et Madame Dupré me rendra un vrai service en s'en chargeant.

JUSTINE

Madame Dupré la prendra certainement avec plaisir : elle est si dévouée à Madame la Marquise... qu'elle a vue naître, à qui elle doit tout... 280

LA MARQUISE

Je l'aime aussi de grand coeur. Et sa bonne mère, comment va-t-elle ?

JUSTINE

Parfaitement bien.

LA MARQUISE *(regardant Isabelle)*

Voilà une jeune fille que je ne connais pas.

ISABELLE *(faisant la révérence)*

Je ne suis ici, madame, que depuis trois semaines.

285

JUSTINE

Ah ! Madame, cette intéressante enfant a une mère qui travaillait en linge pour les gens du commun, et gagnait sa vie tout doucement, quand, par malheur, à la suite d'une maladie de langueur, elle s'est vue réduite à la dernière misère. Alors Isabelle se mit servante chez une dame qui demeure ici près, et tous les jours la pauvre enfant portait à sa mère son dîner et son souper ; sa mère étant plus malade, Isabelle passait les nuits à veiller, sans se vanter de cela ; de façon qu'on ne l'a découvert qu'au bout d'un certain temps. La bonne fille était devenue maigre comme du bois, jamais ne se plaignait, et travaillait toujours ; enfin madame Dupré ayant appris tout cela, s'est chargée d'Isabelle, et la traite comme sa fille.

290

295

(Elle l'embrasse ; Isabelle lui baise la main.)

LA MARQUISE *(regardant Isabelle)*

La charmante enfant !... Venez ici, ma chère Isabelle... Mon Dieu, que je la trouve jolie ! Depuis que je sais cela surtout... Embrassez-moi, mon

coeur. Servante ! Avec cet air délicat... Quel force, quelles vertus un bon coeur peut donner !... Et votre mère est-elle rétablie ?

300

ISABELLE

Oui, madame, grâce à Dieu, et elle a repris son travail. Elle avait vendu le peu de meubles qu'elle possédait ; mais madame Dupré lui en a racheté, et même de plus une belle armoire de bois de noyer : ma mère est bien heureuse à présent.

LA MARQUISE

Bonne madame Dupré !... Comme vous devez l'aimer !

305

ISABELLE

Oh ! Oui, Madame.

(Elle tire une bourse de sa poche et la lui donne.)

(Elle l'embrasse encore.)

LA MARQUISE

Il faut le lui prouver en suivant bien ses conseils, et en travaillant avec application. Mais, tenez, mon enfant, vous serez bien aise, j'imagine de donner cela à votre mère ; Madame Dupré trouvera bon que vous acceptiez de moi cette petite preuve d'intérêt.

310

ISABELLE

Mon Dieu, Madame, je suis confuse...

JUSTINE *(bas à Annette)*

Quelle aimable dame !...

LA MARQUISE

Justine, je vous en prie, n'oubliez pas ma commission pour madame Dupré, au sujet de ma petite paysanne. Mesdemoiselles, je vous la recommande.

315

ISABELLE

Je voudrais remercier Madame... Mais je ne peux pas... j'ai le coeur si gros !...

(Elle sort ; toutes les jeunes filles la suivent jusqu'à la porte.)

LA MARQUISE

Ne me parlez jamais de cela, mon enfant.... Adieu, je vous charge de dire à madame Dupré que sa bonté pour vous me la fait aimer encore davantage. Voilà véritablement une belle action, et qui doit vous inspirer une reconnaissance éternelle.

320

SCÈNE VI

Justine, Annette, Marthe, Joséphine, Isabelle.

JUSTINE

Eh bien, y a-t-il dans le monde une plus charmante dame ?

TOUTES À LA FOIS

Oh ! Non assurément.

(Elle lui donne la bourse.)

ISABELLE (*à Justine*)

Tenez, Mademoiselle, voyez ce qu'elle m'a donné.

325

JUSTINE (*après avoir compté l'argent*)

Il y a dix louis !...

ISABELLE

Ma pauvre mère !... Comme elle sera joyeuse !... Mon Dieu, mademoiselle Justine, il est tard, mais pourtant je voudrais bien porter cela ce soir à ma mère...

JUSTINE

C'est juste ; Annette, veux-tu aller avec elle ?

330

ANNETTE

Moi, de tout mon coeur, me voilà prête.

ISABELLE

Que vous êtes bonne, ma chère Mademoiselle Annette... Mais, madame Dupré ne grondera-telle pas ?

JUSTINE (*à Isabelle*)

Non, j'en réponds.

JOSÉPHINE (*à Isabelle*)

D'ailleurs, pour que ta tâche d'aujourd'hui soit faite, je t'aiderai quand tu reviendras, et nous nous coucherons une heure plus tard.

335

MARTHE

Je lui aiderai aussi, moi, d'autant que j'ai fini mon bonnet.

ISABELLE

Merci, mesdemoiselles ; je vous assure que vous n'obligez pas une ingrate.

(Isabelle et Annette sortent.)

JOSÉPHINE *(à Isabelle)*

Attends que je t'embrasse... car je suis aussi aise que toi-même de ton bonheur. Allons, ne perds plus de temps ; va-t'en bien vite.

340

SCÈNE VII

Justine, Marthe, Joséphine.

(Elles se remettent à l'ouvrage.)

JUSTINE

Cette pauvre Isabelle, elle mérite bien d'être heureuse !... On frappe.

(Elle se lève et va à la porte.)

JOSÉPHINE

J'y vas.

JUSTINE

C'est peut-être Madame Dupré.

345

JOSÉPHINE

C'est une vieille Milady, nouvellement débarquée, car elle a un terrible baragouin, et qui demande des chiffons dans sa voiture. Je vais lui porter quelques vieux garde-boutiques qui sont là dans un carton, et elle achètera cela comme tout ce qu'il y a de plus nouveau...

JUSTINE

Fi donc, Joséphine ! Est-ce qu'il faut tromper une dame parce qu'elle est ³⁵⁰étrangère ?

MARTHE

J'entends, je crois, la voix de Madame Dupré.

JUSTINE

Oui, elle parle à Joséphine...

MARTHE

Ah, les voici.

SCÈNE VIII

Madame Dupré, Justine, Marthe, Joséphine.

355

MADAME DUPRÉ

Allons, Joséphine, fermez la boutique, il est neuf heures.

JUSTINE

Madame, savez-vous l'histoire d'Isabelle ?

(Joséphine et Marthe sortent.)

MADAME DUPRÉ

Oui ; Joséphine vient de m'apprendre ce trait généreux de madame la marquise de Lincé ; je n'en suis pas surprise, je sais d'elle mille autres traits de ce genre. Mais, mesdemoiselles, allez attendre Annette et Isabelle pour souper ; pendant, ce temps je causerai avec Justine ; j'ai quelque chose à lui dire. Allez...

360

SCÈNE IX

Madame Dupré, Justine.

MADAME DUPRÉ

Je viens, comme vous savez, de chez madame de Clémont, qui m'a chargée de chercher une femme de chambre pour Madame la Marquise de Lincé : elle me demande un bon sujet, une jeune fille enfin dont je puisse répondre, et j'ai jeté les yeux sur vous, ma chère Justine...

365

JUSTINE

Moi, Madame, vous quitter, après tout ce que je vous dois ! Non, il n'y a point d'avantages qui puissent me tenter à ce prix.

MADAME DUPRÉ

Mon enfant, je fais certainement un grand sacrifice en vous cédant ; mais Madame de Clémont est ma bienfaitrice, je me trouve trop heureuse de pouvoir lui donner cette preuve d'attachement, et je vous demande en grâce d'y consentir.

370

JUSTINE

Mon Dieu, Madame, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez ; cependant...

375

MADAME DUPRÉ

Vous aurez dans Madame de Lincé une maîtresse bonne, vertueuse...

JUSTINE

Je le sais, Madame ; et sûrement, sans le chagrin que j'ai de vous quitter, j'entrerais à son service avec la plus grande joie...

MADAME DUPRÉ

Elle part demain ; il faut, Justine, partir avec elle ; je l'ai promis à Madame de Clémont, qui le désire beaucoup.

380

JUSTINE

Quoi ! Sitôt ?

MADAME DUPRÉ

Oui, mon enfant, dès qu'on se décide à une chose, on doit y mettre toute la bonne grâce qu'on peut.

JUSTINE

Mais, madame, je n'ai pas d'idée du service d'une dame, ni de la manière dont il faut se conduire dans une grande maison.

385

MADAME DUPRÉ

Il faut être polie avec tous les domestiques, n'avoir de familiarité avec aucun, et vous serez considérée de tous.

JUSTINE

J'aurai un grand bonheur, c'est que Madame de Lincé est la bonté même, qu'elle n'a jamais de caprices, d'humeur...

MADAME DUPRÉ

Justine, il n'y a personne de parfait sur la terre ; il faut vous attendre à cela ; mais quand on trouve dans une maîtresse de la justice et un bon coeur, on doit tout supporter sans peine. 390

JUSTINE

Vous croyez que Madame de Lincé a des défauts?...

MADAME DUPRÉ

Je ne lui en connais point; je sais seulement qu'on ne peut manquer d'en trouver à la personne qu'on voit tous les jours, surtout lorsqu'elle n'a nul intérêt à nous plaire, et que rien ne l'oblige à se contraindre avec nous. 395

JUSTINE

Mais comment faudra-t-il m'y prendre pour lui plaire, pour m'en faire aimer ?

MADAME DUPRÉ

En vous attachant véritablement à elle ; si vous l'aimez, elle vous aimera : ce moyen seul peut réussir; n'en cherchez point d'autres, vous vous abuseriez. 400

JUSTINE

Oh ! Moi, j'aimerai ma maîtresse de toute mon âme, j'en suis bien sûre.

MADAME DUPRÉ

Alors vous serez parfaitement heureuse. Ne parlez jamais de votre maîtresse à qui que ce soit que pour en dire du bien : vous devez cacher ses défauts, et vous glorifier de ses bonnes qualités. Quand je servais Madame de Clémont, je me souviens que j'étais plus fière, lorsqu'on la vantait, que si on m'eût louée moi-même ; je me regardais dans sa maison comme dans ma famille ; je n'avais d'intérêts que les siens ; loin de songer à me faire donner, je ne m'occupais que des moyens de lui épargner de la dépense ; je vivais bien avec mes camarades ; je n'avais jamais de dispute avec personne : mais si je voyais quelque domestique se mal conduire et faire du tort à ma maîtresse, après m'en être bien assurée (car il ne faut pas soupçonner légèrement), j'en avertissais sans balancer. De cette manière, dans les quinze ans que j'ai servi Madame de Clémont, je puis me vanter de lui avoir été d'une grande utilité, et d'avoir établi un excellent ordre dans sa maison. J'en suis bien récompensée, d'abord par le témoignage de ma conscience, et enfin par les bienfaits sans nombre de cette bonne maîtresse. J'avais pour compagne une fille avare, intéressée, qui n'avait d'autre idée que celle d'accrocher des présents et d'accumuler des profits : elle est sortie de chez Madame de Clémont avec beaucoup de robes, de linge, et environ trois ou quatre mille francs d'argent comptant, qu'elle avait acquis aux dépens de la probité. Comme elle s'était payée par ses mains, elle n'a point eu de récompense ; elle a perdu, pour de petites pilleries qui ne lui ont pas assuré son pain, et sa réputation et une pension ; et moi, qui n'avais rien amassé, on m'a fait une fortune qui surpassait toutes mes espérances.

JUSTINE

Je vous écoute, Madame, avec autant de plaisir que d'attention, car ces raisonnements sont trop clairs pour être au-dessus de ma portée ; je pense d'ailleurs que, dans tous les états de la vie, la satisfaction de soi-même et une bonne réputation valent tous les trésors du monde.

(Elle lui prend le bras. Elles sortent.)

MADAME DUPRÉ

Conserve ces honnêtes sentiments, ma chère fille ; sois toujours pieuse, vertueuse ; préfère, honneur à tout, et dans ton humble condition tu seras respectable, honorée, et la fortune même viendra te chercher et préviendra tes vœux. Mais, allons retrouver ma mère, elle sera bien aise d'apprendre cette bonne nouvelle, car elle est attachée à la famille de Madame de Clémont autant que, je le suis moi-même. Viens, mon enfant.

435